

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- 150.50

Six mois -----

Un numéro --- 0.01

L'abonnement  
est strictement payable  
d'avance.

CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 100  
Ins. subséquentes, 50Remise libérale  
aux annonceurs à long  
terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOSSU

Vol. I.

H. BERTHELOT --- Rédacteur.

No. 44.

## Feuilleton du "Canard."

## FARNZ LE MINEUR

## NOUVELLE IRLANDAISE.

Il y a quelques années je voyageais, en Irlande.

J'avais été chargé par des amis de Paris et de Londres d'aller visiter une mine de cuivre dont ils venaient de faire l'acquisition auprès de Dublin, et je devais étudier une question importante pour eux, celle du transport des produits de la mine.

Parti de Dublin dans une après-midi du mois de septembre, je me dirigeais vers un petit village appelé "Harold's Cross" sur la limite du King's County et à environ douze milles de la métropole irlandaise, où était située la mine.

J'avais loué une assez mauvaise voiture découverte que le propriétaire m'avait fait payer fort cher et qu'il avait cru devoir orner de deux poneys tant soit peu tapageurs et d'un jeune postillon loquace, poltron et vantard.

Nous avions à peine fait un quart du chemin lorsque le ciel se couvrit tout à coup et qu'une bouffée de vent sec et vif traversa la route en faisant plier les chênes verts qui la bordaient, en même temps un éclair déchira la nue.

— Ah ! murmura d'une voix mal assurée mon conducteur, j'aurais dû m'en douter ! la montagne avait son bonnet. Monsieur, il va falloir vous arrêter.

— Nous arrêter ! m'écriai-je ; y pensez-vous ! Je veux souper ce soir même à Harold's Cross.

— Monsieur, c'est impossible. Je ne serai plus maître de mes chevaux tout-à-l'heure. Je sens déjà qu'ils me gagnent. Bien sûr ils voient la lanterne de "Katty."

— La lanterne de "Katty" ! qu'est-ce que cela ? demandai-je en désignant l'oreille.

— Ah ! monsieur, dit le postillon de plus en plus tremblant, je ne puis pas vous raconter ça maintenant.

Ici un zigzag électrique, étincelle éblouissante et qui faillit m'aveugler, illumina le chemin à cinquante mètres devant nous, accompagné d'un fracas épouvantable.

Mon homme sauta à bas de la voiture et saisit les poneys par les naseaux. Les pauvres bêtes tremblaient de tous leurs membres.

— Monsieur, me dit-il résolument, il y a du danger à aller plus loin. Nous sommes près d'une ferme où je suis connu et où l'on nous recevra bien ; profitons-en.

Voyant qu'il avait réellement peur et que toute abjuration serait inutile, je me résignai à descendre et à le suivre à pied pendant qu'il conduisait son attelage vers un bâtiment de construction basse qui se trouvait sur notre gauche, à demi caché par un massif d'arbres : il commençait à faire presque nuit.

Le fermier, un grand et vigoureux vieillard au teint coloré et aux épaules robustes, vint nous ouvrir, accompagné d'un garçonnet de 15 ans qui portait un énorme salot.

Il me reçut fort civilement et me fit entrer au rez-de-chaussée, dans une salle assez large, garnie de meubles en sapin blanc, et ornée d'un gigantesque coucou qui grinçait avec un tic-tac abominable.

Près d'un bon feu de charbon de terre et autour d'une table éclairée par une lampe antique, à deux mèches et à flamme libre, une vieille femme avec des cheveux tout gris, deux filles de dix-huit à vingt ans et un solide gars du même âge, étaient assis et tricottaient silencieusement.

A mon entrée qui fut accompagné d'un éclair épouvantable tout le monde se leva en faisant le signe de la croix.

— Soyez le bien venu, monsieur, dit la femme, surtout si vous êtes catholique.

— Catholique, apostolique, et Romain, madame répondis-je en m'inclinant.

— Alors, monsieur, nous sommes vos amis, vite ! Jessie, donnez à souper à ce gentleman et préparez-lui un bon lit.

L'aînée des deux filles se leva et disparut.

— Moi, dit le fermier, j'ai soupé, mais je vous tiendrai compagnie avec mon "Hot Irish whiskey".

Ce disant, le bonhomme se versa dans un immense verre qui était sur la table et qui marquait sa place, une copieuse rasade de whiskey qu'il arrosa de quelques gouttes d'eau chaude, bourra une large pipe et s'étendait commodément devant le feu il ajouta :

— Vous avez sagement fait de vous arrêter, monsieur, sans cela

il vous serait infailliblement arrivé malheur. La lanterne de Katty, brille, ce soir, d'une façon menaçante.

— La lanterne de Katty ! m'écriai-je ; voilà la seconde fois que j'en entends parler. Je voudrais bien savoir ce que c'est.

Tout le monde se leva en faisant de nouveau le signe de la croix, y compris miss Jessy qui venait de rentrer et de déposer sur la table le menu de mon souper ; une volumineuse tranche de jambon, des œufs bouillis, une miché dorée et un pot de "scotch ale."

— Vous pouvez la voir en ce moment, me dit la fermière, en indiquant une des fenêtres de la salle, elle brille du côté de la montagne, et sa lueur se projette sur la maison du vieil Owen que vous apercevez à gauche au-dessus de la rivière.

En effet une lueur blafarde et qui semblait voltiger, éclairait, d'une façon intermittente, certaines parties de la colline, et faisait sortir de l'ombre la maison désignée.

— Mais, dis-je, c'est la réflexion de la lumière sur les flancs rocheux de la montagne.

La bonne femme sourit tristement.

D'autres téméraires, répliqua-t-elle en se rasant près du feu l'ont cru avant vous et ont tenté de s'en assurer de plus près ; mais... ils ne sont pas revenus ! la lanterne de Katty ne se laisse voir que de loin.

— Alors, pour l'amour de Dieu, Madame, expliquez-moi donc ce que c'est que cette lanterne.

— Je veux bien vous satisfaire répondit la bonne femme, après avoir interrogé du regard les assistants, mais quand vous aurez soupé. Le voyageur qui mange ou qui dort ne doit pas être troublé.

— Oh ! dis-je avec le scepticisme d'un Parisien, en piquant un solide morceau de jambon, vous pouvez me raconter cela tout de suite ; je ne suis pas très impressionnable.

— Vous le voulez ? soit ! reprit la fermière en se tournant vers moi, pendant qu'elle reprenait son tricot et que son mari se versait une nouvelle rasade de "spirit".

Vous saurez donc, monsieur, commença-t-elle au milieu d'un silence général, interrompu seulement par le bruit de ma fourchette, qu'il y a vingt-cinq ans, ce pays n'était habité que par des gens qui

cultivaient la terre. Il n'y avait que des fermiers faisant valoir les champs et les pacages, soit pour leur compte, en vertu de "lease" (bail), soit pour celui des "land lords" [propriétaire du sol], moyennant un salaire, ainsi, du reste, que cela se pratique encore aujourd'hui.

Parmi les fermiers, il y en avait un qu'on appelait le vieil Owen, bien qu'il n'eût pas encore soixante ans, et dont je viens de vous montrer la maison. C'était un homme très estimé. Sa probité était proverbiale, et l'on disait de lui que sa parole valait celle d'un roi.

Il possédait une ferme, deux moulins sur un petit bras de la rivière, et quelques sacs de doubles couronnes qu'il grossissait chaque année du fruit de ses économies. C'était déjà une belle aisance. Mais plus tard et d'une façon subite, il devait devenir immensément riche.

Outre sa ferme, ses moulins et ses couronnes, le vieil Owen avait alors et déjà un premier trésor.

C'était une belle jeune fille de dix-huit ans, mignonne et fraîche comme une rose de Bengale, avec de grandes tresses noires qui lui tombaient derrière le dos, des yeux couleur de pervenche, une bouche d'enfant, plus vermeille qu'une cerise, et des petites menottes potelées, fines et blanches, qui faisaient soupire les garçons à vingt milles à la ronde. Avec cela douce comme un agneau, charitable, craignant Dieu et vénérant son père.

Comme vous devrez le penser, époux ne manquaient pas, et à chaque dimanche, quand elle allait à la messe, seule occasion où il était possible de la voir, les fils de tous les fermiers des environs faisaient la haie sur son passage. Mais elle traversait insouciant, les yeux baissés et s'appuyant au bras de son père qui, lui, jetait un regard d'orgueil sur ceux qui l'environnaient. Le brave homme, malgré cela, ne se hâtait pas de faire un choix. Il disait que blé fauché trop tôt et femme mariée trop jeune ne faisaient que de mauvais pains. En cela, il n'avait sans doute pas tort.

(A CONTINUER.)